HAL
open science

Vanuatu: Music in history, culture and geography

Monika Stern

To cite this version:

Monika Stern. Vanuatu: Music in history, culture and geography. 2019. hal-03334824

HAL Id: hal-03334824

https://hal.science/hal-03334824v1

Preprint submitted on 5 Sep 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Vanuatu: Music in history, culture and geography

1e version de l'article publié en anglais dans :
https://us.sagepub.com/en-us/nam/the-sage-international-encyclopedia-of-music-and-culture/book243395

Les musiques du Vanuatu, sont encore aujourd'hui très peu connues à l'échelle mondiale. Pourtant très diversifiées et riches, ces musiques cachent des trésors inédits: instruments originaux en matériaux naturels, danses cérémonielles spectaculaires, magnifiques poèmes chantés, jeux sonores surprenants. Certaines formes musicales, d'origine plus récente, reflètent également les nombreux contacts du pays avec le reste du monde.

Le Vanuatu est un archipel mélanésien d'une superficie de 12 189 km^2. Il est composé de plus de 80 îles et îlots volcaniques étirés sur plus de 900 km. Ce petit archipel se caractérise par une grande diversité culturelle et son record mondial de la densité linguistique avec 106 langues différentes parlées par une population de 250 000 habitants. A l'instar des langues, la diversité musicale de l'archipel est aussi remarquable.

Nous ne possédons que peu ou pas d'informations sur les pratiques musicales avant la fin du 19e siècle bien que l'archipel ait été peuplé dès 3200 BP par la population de la civilisation Lapita originaire probablement de l'Asie du sud-est. Les premiers explorateurs européens de l'archipel étaient le Portugais Pedro-Fernández de Quirós au service du roi d'Espagne en 1606, Louis-Antoine de Bougainville en 1768 puis James Cook en 1774. C'est ce dernier qui a donné le nom des Nouvelles-Hébrides à l'archipel, nom gardé jusqu'à son indépendance en 1980.

Les premiers véritables témoignages sur la musique s'y trouvent dans les écrits des ethnologues de la fin du 19e et du début du 20e siècle : Robert Henry Codrington (1891), Felix Speiser (1923), John Layard (1942), Arthur Bernard Deacon (1934). Ils décrivent des instruments et des danses et donnent même quelques transcriptions musicales. Layard réalise également les premiers enregistrements connus des musiques de l'archipel sur cylindres réalisés en 1914.

Il faut cependant attendre le début des années 1960 pour qu'un premier ethnomusicologue, Raymond Clausen mène des recherches dans le nord de l'île de Malakula, laissant une collection d'archives importantes sous forme d'écrits, enregistrements sonores et photographies. Puis dans les années 1970, un autre ethnomusicologue, Peter Crowe étudie les îles d'Ambae et Maewo, un fond d'archives personnelles, plusieurs articles et un CD témoignent de ses recherches. A partir de la fin des années 1990, Raymond Ammann et Monika Stern exploitent respectivement les musiques des différentes îles du Vanuatu.

La musique du Vanuatu forme un lien entre le monde des vivants et le monde des esprits en jouant notamment un rôle important dans les cérémonies des sociétés secrètes ou celles des passages de grades hiérarchiques, sous forme de danses masquées spectaculaires. Les chants et les incantations accompagnent aussi les pratiques magiques. Les messages tambourinés peuvent annoncer des évènements importants comme la maladie ou la mort de quelqu'un.

Les instruments de musique très diversifiés sont fabriqués dans les matériaux locaux naturels. La famille des idiophones est la plus représentative. Parmi ceux-ci, le grand tambour à fente en bois sculpté, véritable emblème du Vanuatu qu'on retrouve dans de nombreux musées du

1e version en français

monde. Il s'impose par sa taille : il peut atteindre selon les anciens écrits jusqu'à 6m de haut. Les plus nombreuses parmi les aérophones étaient les flûtes en bambous de différentes formes (droites, obliques ou de Pan) aujourd'hui en voie de disparition. Raymond Amman en fait un historique et donne des descriptions détaillées dans son ouvrage (2012).

Les familles de cordophones et membranophones sont aujourd'hui très rares, représentées par deux spécimens de l'arc à bouche et pour les membranophones un tambour dont la membrane est tressée en feuilles végétales.

La richesse musicale du Vanuatu réside également dans ses innombrables chants en langues vernaculaires ou dans des langues « poétiques » mystérieuses, décrites par Alexandre François (2013). Ces langues sont considérées comme celles des ancêtres et comprises par les seuls initiés. Les poésies chantées peuvent relater des événements mythiques ou historiques, chanter les louanges d'un personnage important sous forme d'une ode de prestige, évoquer un oiseau, un volcan ou une rivière, ou prendre forme d'une complainte amoureuse.

Contrairement aux polyrythmies complexes interprétées sur les ensembles de tambours à fente, les chants et les musiques mélodiques du Vanuatu sont monodiques. Leur diversité réside dans la multiplicité des combinaisons d'échelles et d'intervalles, allant d'une simple échelle à deux notes, en passant par des chaînes de tierces et des échelles pentatoniques jusqu'à diverses échelles hémitoniques.

Dans les sociétés mélanésiennes connues pour leurs échanges d'objets cérémoniels, les savoirs oraux circulent également. Echangés ou achetés, les expressions musicales ou leurs éléments tels qu'une chorégraphie, un instrument, un chant, peuvent ainsi se retrouver dans un autre endroit de l'archipel, épousant une autre fonction, interprété dans une autre langue ou pour une occasion différente. Cependant, s'approprier un élément musical sans autorisation ou paiement serait vécu comme une faute grave et pourrait être sévèrement punie, puisque des droits de propriétés anciens sont rattachés à la plupart des répertoires cérémoniels.

Les arts musicaux du Vanuatu reflètent aujourd'hui plus de deux siècles de contacts avec le monde extérieur. Dès la fin du 18e siècle l'archipel est évangélisé par différentes Eglises chrétiennes : anglicans, catholiques, presbytériens, enseignant aux habitants les chœurs polyphoniques religieux composés dans un système tempéré égal. Les missionnaires ont, notamment au début de leur installation, condamné des traditions locales et interdit la plupart des danses et expressions musicales locales.

Des contacts de plus en plus étroits avec l'extérieur s'instaurent avec le passage des commerçants de santal, puis le *blackbirding* : traite de la main d'œuvre vers les plantations australiennes du Queenslan, Fidji et Nouvelle-Calédonie, et colons qui s'installent sur place. Le régime colonial conjoint est alors officialisé par l'établissement d'un condominium franco-britannique des Nouvelles-Hébrides en 1906.

Les travailleurs ni-Vanuatu ont pu découvrir dans les plantations les nouveaux instruments, notamment les cordophones comme les guitares. Plus tard, alors qu'une base américaine est installée dans l'archipel pendant la deuxième guerre mondiale, les habitants découvrent les musiques populaires américaines accompagnées de guitares, banjo, et d'autres instruments qui leur étaient jusqu'alors inconnus.

Je version en français

Dans les années 70, un véritable style local nommé *string band* se développe. Il est composé à partir d'un mélange des musiques locales, occidentales et polynésiennes. Aujourd'hui on peut définir le *string band* du Vanuatu comme un genre musical d'ensemble, vocal, essentiellement masculin (même si les groupes féminins se forment de plus en plus), chanté en voix de fausset sous forme responsoriale. Les chanteurs s'accompagnent d'instruments acoustiques à cordes (guitares, ukulélé et *bush basse* : une basse à une corde) et quelques percussions (membranophones et/ou idiophones).

Autour de l'indépendance (1980), les musiques dites « traditionnelles » ou *kastom* ont été à nouveau valorisées afin d'exprimer une identité nationale.

Avec l'introduction du transistor dans les années 60, d'autres musiques ont pu être connues dans l'archipel comme la variété française et anglo-saxonne, musiques tahitiennes et hawaïennes, blues, jazz, rock, puis le reggae, et plus récemment, la techno, le rap et le hip-hop. Les années 90 ont connues un courant de musiques fusionnant des éléments du reggae roots avec les musiques coutumières locales. A partir des années 2000 cependant, le style particulier du reggae roots du pacifique est propulsé à l'avant de la scène avec relativement peu d'influences musicales traditionnelles locales.

Monika Stern
(*CNRS-CREDO)*
(Aix-Marseille University, *CNRS*, *EHESS)*

See Also : Vanuatu: Contemporary performance practice,

Further Readings

Ammann, Raymond. *Sounds of Secrets: Field Notes on Ritual Music and Musical Instruments on the Islands of Vanuatu,* KlangKulturStudien – SoundCultureStudies, 7. Berlin : LIT Verlag, 2012.

Crowe, Peter. *Vanuatu (Nouvelles Hébrides) Singsing-Danis Kastom–Musiques Coutumières*. AIMP, XXXIV, CD-796. Genève : VDE-GALLO. 1994

François, Alexandre and Stern, Monika. *Musiques du Vanuatu. Fêtes et Mystères/Music of Vanuatu. Celebrations and mysteries*, Paris : Maison des Cultures du Monde, Inédit, 2013.

1e version en français